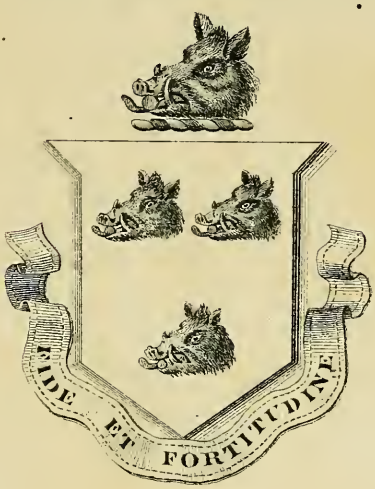
Accessions
159. 812

Shelf No.
XG.3656.9

Barton Library.



Thomas Pennant Barton.

Boston Public Library.
Received May, 1873.
Not to be taken from the Library.

FOUNDED 1852
SICUT PATRIBUS SIT DEUS NOBIS
BOSTONIA
CONDITA A.D.
1630.
CIVITATIS REGIMINE DONATA A.D. 1822.
BOSTON PUBLIC LIBRARY

PAMPHLETS.

French
Revolution
1791

Barton Library

X6.3656.19

159, #12
May. 1873

Accession No.....

Added.....187.....

Catalogued by.....

Revised by.....

Memoranda.

32

RÉPONSE

A LA MOTION

FAITE AU PALAIS-ROYAL:

RENDEZ VOS COMPTES.

NOUS ne vous devons aucun compte. N'êtes-vous pas heureux & libres ? n'avez-vous pas des ſections, des clubs jacobins, des ſociétés fraternelles, des Feuillans ? N'avez-vous pas quarante-quatre mille municipalités, ſix cens & tant de diſtricts, quatre-vingt-trois départemens ? cela ne vous donne-t-il pas quarante-quatre mille maires, cinq ou ſix cens mille officiers municipaux, dix ou douze mille adminiſtrateurs de diſtricts, deux mille quatre cens adminiſtrateurs de départemens, ſept cens cinquante-quatre députés à l'aſſemblée nationale ? Vous avez encore douze commiſſaires par ſection ; ce qui produit, dans tout le royaume, deux millions d'adminiſtrateurs. Nous ne parlons pas d'on ne ſait combien de milliers de juges de paix ou autres ; d'une légion de commiſſaires ; d'une nuée de greffiers, d'avoués, d'huiſſiers. Et comme il n'eſt pas encore décidé ſi les électeurs ſeront payés, nous ne vous les mettons pas en ligne de compte. Vous voyez qu'il y a des places pour tout le monde, même pour les citoyens inactifs, qui ſont employés & ſoldés dans les circonſtances où il eſt avantageux qu'ils

crient, qu'ils menacent, qu'ils pillent, qu'ils brûlent & qu'ils.... &c.

Ingrats! n'avez-vous pas des cocardes, des habits, des épaulettes, des fusils, des canons? ne montez-vous pas la garde? Ne faites-vous pas l'exercice? êtes-vous, comme autrefois, dans vos comptoirs & à vos atteliers, comme de vils esclaves, travaillant du matin jusqu'au soir?

N'avez-vous pas des journaux, plus que jamais aucun peuple de la terre n'en ait eu? N'est-il pas permis à vos écrivains d'inviter au pillage, à l'incendie, au meurtre?

Sans nous, les Prudhomme, Desmoulins, Gorsas, Noël, Villette, Morande, Garat, Mercier, la Harpe, Freron, Marcel, Marat, Brissot, Perlet, Tremblay, Berquin, Dinochau, Duquesnoy, distilleroient-ils impunément leurs poisons, trafiqueroient-ils de mensonges, de calomnies, d'absurdités, de platitudes, d'horreurs!

Sans nous, le *produit net* auroit-il fait fortune?

Ne faites-vous pas des motions, des pétitions autant que vous voulez?

Ne vous avons-nous pas affranchi du joug de la morale, des loix, de la religion & de la crainte de Dieu?

Ne vous avons-nous pas accordé le droit d'insulter à tout ce que les autres nations, & vous-mêmes, respectiez le plus?

Ne vous avons-nous pas affranchi de tous les liens qui vous attachoient les uns aux autres? Et, graces à notre doctrine, les peres ne sont-ils pas les ennemis de leurs enfans, & réciproquement les enfans ceux de leurs peres, &c.; les maris ceux de leurs femmes? n'avons-nous pas divisé ce qui étoit uni, & uni ce qui étoit divisé?

N'avons-nous pas armé les soldats contre leurs officiers? Et ceux qui obéissoient ne commandent-ils pas? peut-on avoir une armée plus libre que la vôtre?

Ne vous avons-nous pas préparé des lauriers à cueillir, en armant toute l'Europe contre vous ?

Vous n'aviez que deux milliards en or & en argent, de numéraire, vous n'en avez plus ; & nous avons de la peine à vous procurer du cuivre ; mais ne vous en avons-nous pas donné, en peu de temps, pour dix-huit cens millions en papier, ſans compter les billets patriotiques, ceux des ſections, ceux de quiconque conçoit lidée d'en faire ; ſans compter les ſous de cuivre & de cloches, & les pieces de trente ou de quinze ſous, qui ne vous ſeront pas enlevées par les étrangers, parce qu'elles ne valent réellement que les deux tiers du prix que nous leur avons adroitement donné ?

N'avons-nous pas fourni à vos malfaiteurs tous les moyens, en notre pouvoir, pour ſe ſouſtraire au châtiment ?

Ne vous avons-nous pas procuré un clergé bien corrompu, qui n'a plus le droit de vous prêcher la ſobriété, la charité, la vertu ; & qui, vous donnant l'exemple de la diſſolution, n'oſera cenſurer votre conduite, quelque mauvaiſe qu'elle ſoit ?

N'avons-nous pas éloigné de vous ces étrangers qui venoient inſolemment faire étalage de leurs richeſſes, & répandre l'or avec une profuſion ſcandaleuſe ?

Ne vous avons-nous pas inſpiré cette férocité qui vous raproche des habitans des bois, & de cet état de premiere nature que vos philoſophes regrettoient avec tant de raiſon ?

Ne vous avons-nous pas déliés de tous les ſermens que vous aviez pu faire, & ne vous avons-nous pas donné l'exemple du parjure ?

N'eſt-ce pas à nous que vous devez la gloire d'avoir vaincu ſoixante invalides, & enfoncé la porte ouverte de la Baſtille ?

Ne vous avons-nous pas enivrés de fêtes civi-

ques & militaires, de fédération, de *Te Deum* pour vous empêcher de sentir le mal-aise ?

Connoîtriez-vous sans nous le *veto* absolu ou suspensif, le pouvoir exécutif, législatif, administratif, les amendemens, les sous-amendemens, l'ordre du jour, la question préalable, &c ?

N'avons-nous pas dépouillé le clergé de tous ses biens, pour engraisser les agioteurs, les banquiers ? Vingt-quatre millions neuf cents mille d'entre vous disent : nous n'en profitons pas ; au contraire, il faut à présent que nous habillions ceux que vous avez mis nus comme la main ; il faut que nous salarions ceux que vous nous avez donnés à leurs places, parce qu'ils n'ont pas voulu trahir leur conscience. Il faut que nous nourrissions les pauvres qui vivoient du bien de l'église. Tout cela est vrai ; mais pouvions-nous faire autrement que de venir au secours de ces pauvres capitalistes de Paris, qui auroient été réduits à n'avoir qu'une honnête aisance, au lieu de ce superflu qui leur va si bien ?

Et vous osez, ingrats, nous demander des comptes ! Eh bien, nous allons vous en rendre par l'organe du grand Montesquiou...., qui étoit au service du frere de notre roi ; il sait ce que c'est que finance ; vous ne pouvez dire qu'il ne s'y connoît pas, lui qui a si fort amélioré les siennes ; lui qui est venu à Paris avec un peu moins que rien ; lui qui a acheté une terre qui a l'étendue d'une province, il vous prouvera que vous étiez gueux comme des rats d'église avant la révolution ; que vous vous êtes enrichis depuis la révolution, & que vous mangerez la poule au pôt après la révolution. Ce tour de force ne lui coûta rien. Il en a bien fait d'autres !